

LE COUP DE BILL'ART DU SOIR

Les «Z'algérois» !

Par Kader Bakou

Il faut bien que quelqu'un le leur dise un jour : Certains «Algérois» de certains quartiers d'Alger sont certainement les habitants les plus mal éduqués d'Algérie. Tu les vois chaque jour, à longueur de journée, pratiquement au même endroit, en train «d'espionner» et de dévisager les passants (et surtout les passantes), de crier sans raison et de se vanter d'être de «vrais Algérois», se considérant des «supers Algériens» qui, eux seuls, «savent vivre».

Ils ne savent peut-être pas qu'il n'y a qu'eux en Algérie qui jettent par terre, après usage, les papiers, les paquets de cigarettes, les bouteilles en plastique, etc, parfois seulement à quelques mètres d'une poubelle. Leur langage est vulgaire et grossier. Ils ignorent tout des règles élémentaires de la politesse et du comportement avec autrui. Ils sont bourrés de complexes et essayent toujours de rabaisser les autres par des remarques blessantes.

Il n'y a que cette catégorie «d'Algérois» qui, quotidiennement, donnent l'impression de n'avoir jamais vu une femme depuis leur naissance. Il n'y a qu'eux qui, quand ils voient passer une belle femme, se lancent à sa poursuite comme dans un départ d'une course de cent mètres. Nulle part en Algérie on ne voit ce genre de «dragueurs à toute heure», poussant parfois le ridicule jusqu'à essayer de «draguer», en groupe, une femme seule.

Ne leur parlez pas de l'éducation des enfants car un mal-éduqué (ou carrément non-éduqué) ne peut pas éduquer. Ne leur parlez pas d'art et de culture car ils n'ont souvent jamais lu un livre, ni ne sont allés au théâtre. On se demande d'où ils détiennent leur «science», eux qui croient tout savoir «mieux que les autres» ! Le problème est qu'ils vont rester toute leur vie ainsi. Ces gens-là ne voyagent pas et beaucoup d'entre eux ne sortent que rarement de leur quartier. Aussi, ils ne rencontrent pas d'autres gens, d'autres peuples, d'autres cultures, d'autres manières de se comporter et de vivre. Et à cause de cela, ils ne se rendent même pas compte combien ils sont arriérés !

K. B.

bakoukader@yahoo.fr

CES FEMMES QUI ONT COMBATTU LA FRANCE
DE SI HADJ MOHAND ABDENOURL'histoire d'une moudjahida
nommée Asma Ouerdia

Né en Haute-Kabylie quelques années avant le déclenchement de la révolution armée, Si Hadj Mohand Abdenour est un enfant de la guerre. Celle-ci l'a profondément marqué, au point de lui consacrer plusieurs ouvrages mémoriels. Ces femmes qui ont combattu la France est son dernier livre paru.

Contrairement aux précédents ouvrages, cet hommage aux femmes — à travers leur combat pendant la guerre de Libération nationale — a été publié à compte d'auteur. Cependant, et cela va sans dire, l'auto-édition est une entreprise titanesque et pleine de difficultés. La qualité du livre (fond et forme) étant sous l'entière responsabilité de l'auteur-éditeur, il est absolument nécessaire de se relire et de se corriger une fois le texte achevé et la mise en page présentée dans sa forme définitive (recueillir des avis de professionnels est alors vivement conseillé). A elle seule, la présentation du livre (ou son apparence proprement dite) nécessite un retravail des textes d'accompagnement, des pages de couverture, des graphismes, des caractères d'impression choisis, de la titrairie, de la qualité du papier, etc.

Les dangers qui guettent l'auto-éditeur sont bien réels, surtout s'il fait l'impasse sur l'aspect de la qualité, aspect qui constitue le seul critère de pérennité d'un ouvrage. C'est dire qu'il peut y avoir loin de la coupe aux lèvres, quand bien même l'on est animé de bonne volonté et de désir de bien faire. Dans le cas présent, Si Hadj Mohand Abdenour n'a pas su éviter le piège des contraintes — les limites à ce qu'il peut faire — et c'est d'autant regrettable qu'il avait réuni suffisamment de matière pour donner à lire un bon récit.

Par exemple, l'auteur a laissé traîner de nombreuses erreurs

d'orthographe, de grammaire, de syntaxe... Des dissonances qui écorchent les oreilles du lecteur, tant les «coquilles» qui émaillent le texte tendent à se répéter paragraphe après paragraphe. Une telle cacophonie ajoute à un ensemble confus aussi bien dans la forme que dans le contenu. Quant à la structure du récit, elle tient difficilement la route en raison de pièces manquantes, de parties inutiles et de redondances. Que penser aussi du titre de l'ouvrage — au reste assez pompeux et grandiloquent —, si ce n'est qu'il préfigure le décalage avec les développements qui vont suivre ? Oui, car avant d'entrer dans le vif du sujet, le lecteur peut déjà se demander à quoi servent les textes introductifs (la maison de Roland, où «on prêchait le protestantisme» ; les anecdotes sur les ancêtres de la région ; le commentaire sur une photo prise en 1957 et dans laquelle figure Asma Ouerdia). Malgré ces lacunes et imperfections, le travail de Si Hadj Mohand Abdenour mérite d'être salué. Parce qu'il fait revivre la mémoire des femmes et des hommes engagés dans la guerre de Libération, en particulier celles et ceux restés dans l'anonymat.

Le lecteur a entre les mains un témoignage qui contribue, même de façon un peu brouillonne, à enrichir le récit national.

Surtout, l'auteur a tenu à mettre en exergue le combat des femmes, à travers leur rôle et leur engagement dans cette guerre atroce. Il met aussi en relief la prise de conscience pré-



cocée de beaucoup d'entre elles, ces femmes ayant pris part au combat libérateur spontanément, chacune à sa façon. A ces femmes qui se sont battues en silence, il donne enfin la parole et c'est tout à son honneur.

«En particulier la moudjahida Asma Ouerdia qui, malgré son âge avancé, a bien voulu mettre à ma disposition ses souvenirs et répondre à toutes mes questions concernant les événements de la guerre qu'elle a vécus avec ses compagnons.» (Remerciements de l'auteur). C'est donc à partir du parcours de cette moudjahida que Si Hadj Mohand Abdenour est allé vers d'autres profils de femmes et d'hommes, mettant en lumière des faits d'armes et de résistance ou simplement des scènes de la vie quotidienne des combattants et des familles confrontées à l'armée coloniale. Asma Ouerdia raconte, en toute humilité, ces années terribles où, souvent, on n'avait d'autre choix que de se battre ou mourir. Très jeune, elle a alors risqué sa vie en s'impliquant dans la guerre. Ici, son témoignage autobiographique (écrit parfois à la première

personne) va ainsi alterner avec d'autres destins, avec des séquences kaléidoscopiques et mouvementées par lesquelles l'auteur revisite la mémoire individuelle et collective. Grâce à quoi, le lecteur découvre énormément d'informations factuelles (actes de guerre, actes d'héroïsme, rapports sociaux, rapports personnels, torture, violence, cruauté, exécutions sommaires...) et il commence à se passionner pour l'histoire d'Asma Ouerdia et les siens. Une histoire authentique.

Nous sommes à Redjaoua, en 1956. Le village surplombe la ville de Tizi-Ouzou et il est un haut lieu de la lutte armée. «Elle se nomme Ouerdia dite Ourida, épouse Asma Mokrane. Elle est née à Tizi Ouzou, le 5 mai 1933, rue des Frères Meriem, au sein de la famille Bellahcène, originaire du village Ichkar (Makouda). Elle épousera Mokrane le 16 février 1952 alors qu'elle n'avait que 18 ans. Les deux époux s'installeront au village de Redjaoua...» Des noms, des dates, des événements : l'auteur n'omet aucun détail et cherche à donner le plus de précisions possibles sur le cadre où se déroule cette histoire, sur ce qu'il y a en dehors du décor, sur les personnages qui commencent à entrer en scène et sur leurs motivations.

Asma Ouerdia fait partie d'une famille de révolutionnaires de la première heure. «Son domicile d'Imaghissen de Redjaoua servira de refuge avec abri et d'infirmerie pour les maquisards, où intervenait régulièrement le Dr Yahia Salhi en qualité de médecin de l'ALN pour soigner les blessés dans la clandestinité. Ouerdia avait la responsabilité des entrées et sorties de cet abri devenu, selon les propres termes d'un capitaine de l'armée française, «un repaire de terroristes», dont les têtes seront mises à prix.» Parmi ces «terroristes», des femmes chargées du renseignement et des liaisons au sein de l'ALN (dont Azouz Cherifa et Bellahcène Zahia).

Il y a aussi tous ces valeureux combattants de la Révolution à qui le livre rend hommage : Si Mokrane, Ahmed Dekli, les Frères Meriem, Ahmed Lamali, Aït Amar Ramdane, Hocine Mostefaoui et tant d'autres.

Hocine Tamou

Ces femmes qui ont combattu la France, édition à compte d'auteur, année 2017, 152 pages.

PATRIMOINE

Bel Horizon éditera un ouvrage sur la ville d'Oran

L'association Bel Horizon d'Oran prépare un ouvrage sur le patrimoine de la ville qui sera édité au titre du projet patrimoine et financé par le ministère de la Culture et l'Union européenne (UE), a-t-on appris de cette association.

L'ouvrage, intitulé «Oran patrimoine», sera le premier titre d'une série «Histoire civilisationnelle de la ville d'Oran» qu'éditera l'association, a indiqué son président Kouider Metaïr.

Cette publication, conçue pour être un outil de travail pour les chercheurs et un guide pour les

touristes nationaux et étrangers, sera le fruit d'une collaboration de membres de l'association, d'hommes de culture, d'historiens, d'écrivains, d'architectes et autres passionnés de l'histoire de la ville. La publication de cet ouvrage, prévue en octobre prochain, vise à mettre en évidence le patrimoine matériel et immatériel de la capitale de l'ouest du pays ainsi que son histoire.

Par ailleurs, dans le cadre du projet «Patrimoine», l'association Bel Horizon procède actuellement à la formation d'intermédiaires du patrimoine. Trente étudiants en première année master du

département d'architecture de l'USTO bénéficient de cette opération lancée depuis un an.

Cette formation, qui se poursuivra jusqu'à octobre prochain, porte sur un volet théorique dédié à la connaissance des chartes internationales concernant le patrimoine ainsi que la réglementation nationale et le cadre juridique portant sur la préservation, la protection et la valorisation du patrimoine. Un volet pratique est prévu dans cette formation, consistant en des sorties sur le terrain au niveau des sites archéologiques et historiques de la région.

Actucult

BIBLIOTHÈQUE MULTIMÉDIA JEUNESSE (38, RUE DIDOUCHE-MOURAD, ALGER)
Mercredi 19 avril à 14h30 : À l'occasion du mois du patrimoine, et dans le cadre du programme hebdomadaire «Mercredis du verbe», rencontre avec l'écrivain Nouredine Louhal, autour de son livre *Alger la blanche*.
OPÉRA D'ALGER BOUALEM-BESSAÏH (OULED-FAYET, ALGER)
Mercredi 19 avril à 19h : Spectacle *Opéra des opéras*, un concert lyrique inédit des extraits des opéras

Carmen, La Traviata, Le Barbier de Séville, Les noces de Figaro, par l'orchestre de l'Opéra d'Alger, sous la direction du maestro Amine Kouider.
Prix du billet : 500 DA. Point de vente : Opéra d'Alger, à partir du lundi 17 avril 2017, de 10h à 18h.
MUSÉE PUBLIC NATIONAL DE L'ENLUMINURE, DE LA MINIATURE ET DE LA CALLIGRAPHIE (ALGER)
Jusqu'au 30 mai : Exposition de l'artiste calligraphe Salah El Megbed intitulée «Perles en lettres». Vernissage le mardi 18 avril à 16h30.
Mercredi 19 avril à 10h :

Conférence «Historique de la calligraphie contemporaine» par Salah El Megbed.
EZZOU'ART GALERIE DU CENTRE COMMERCIAL ET DE LOISIRS DE BAB-EZZOUAR (ALGER)
Jusqu'au 27 avril : Exposition «Aux temps des tons d'art» de l'artiste peintre Abbou Abdelkader Dadi.
GALERIE DES ATELIERS BOUFFÉE D'ART (RÉSIDENTE SAHRAOUI, LES DEUX BASSINS, BEN-AKNOUN, ALGER)
Jusqu'au 6 mai : Exposition-vente «Expressions Croisées» de l'artiste plasticien Yacine Aïdoud.

GALERIE D'ARTS ASSELAH (39, RUE ASSELAH-HOCINE, ALGER)
Jusqu'au 27 avril : Exposition de peinture de l'artiste Fatiha Bisker.
PALAIS MUSTAPHA-PACHA (BASSE-CASBAH, ALGER)
Jusqu'au 28 avril : Exposition de photographies de l'Espagnol Nicolas Müller (1913-2000) sur le patrimoine ibérique.
SALLE D'EXPOSITION DU SIÈGE DE L'ASSEMBLÉE POPULAIRE COMMUNALE D'ORAN
Jusqu'au 23 avril : Exposition photographique dédiée à Miguel de Cervantès (1547-1616) dans le

sillage du 4^e centenaire de la mort de l'auteur de *Don Quichotte*. 45 clichés, signés José Manuel Navia, sont présentés lors de cette manifestation artistique intitulée «Miguel de Cervantès ou le désir de vivre».
GALERIE D'ART COULEURS ET PATRIMOINE (4 BIS, RUE YAHIA-MAZOUNI (EL-BIAR, ALGER))
Jusqu'au 22 avril : Exposition de l'artiste peintre Tazi Maâmar.
GALERIE D'ART SIRIUS (BD KRIM-BELKACEM, TÉLEMLY, ALGER)
Jusqu'au 30 avril : Exposition de peinture «Rétroplastie» de l'artiste Valentina Ghanem Pavlovskaya.